

Compte-rendu de la Journée Régionale du 8 novembre 2019

Désirs de résidents, désirs de professionnels : de la participation des résidents en MAS-FAM

1

Animation : Christophe Lecomte, conseiller technique

Avec la participation de Blandine Gaillard, assistante au CREA

Avec l'intervention de Charlotte Dorin, psychologue et diplômée du CNAM et de la compagnie Matulu et ce, dans le cadre d'un théâtre forum.

Nous remercions le Musée des Beaux-arts d'Orléans pour son accueil et l'ARS pour le financement du théâtre forum.

Cette journée régionale a rassemblé plus de **70 professionnels** de la région Centre-Val de Loire, ainsi que des résidents présents l'après-midi.

1- Le groupe de travail régional : construire une journée régionale 2019 à partir de l'actualité du secteur

Le groupe régional – qui fonctionne depuis trois ans - a évoqué dans un premier temps cette année de multiples initiatives mettant en perspective les ressources, les désirs, les initiatives des résidents, cela induisant une réflexion sur le type d'accompagnement et de positionnement proposés par les institutions et les professionnels : accessibilité culturelle hors établissement, accès à la culture dans les ESMS, ateliers multiples, partenariats entre MAS-FAM et lieux d'exposition, de spectacle, médiathèques, musées ou troupes de théâtre, résidences artistiques, etc.



Plus largement, nous avons abordé les dimensions de **la participation des résidents**, de l'émergence du désir des personnes en situation de polyhandicap (comment le faire émerger ? Comment l'accompagner ?), du regard des parents.... Recueillir la parole du résident suppose également de prendre en considération la communication non verbale et corporelle, l'observation de ses réactions à nos sollicitations, la création d'espaces d'échange et de rencontre conviviaux, la prise en compte des temporalités de chacun (par exemple lors de la toilette), les places et fonctions de chacun, etc. Autant de postures complexes qui se doivent d'être élaborées en équipe pluriprofessionnelle ou en formation.

L'ensemble de nos remarques et questionnements ont été transmis à Charlotte Dorin et à la troupe Matulu, que nous avons par ailleurs rencontré en amont de cette journée régionale :

- de quoi et de qui parle t-on lorsque l'on évoque la dimension du désir : désir de l'autre, désir des parents, désir non verbal. Peut-être faut-il tout d'abord définir la dimension du désir,
- comment s'exprime ce désir, à partir de quels supports et de quels outils : observations, émotions, attitudes,
- comment les professionnels le traduisent-il : poids des habitudes, veille professionnelle, espaces officiels et officieux,

- quid du positionnement du professionnel : le temps et le moment, la présence bienveillante, « l'enfermement de l'autre » dans ce que l'on croit bon pour lui, la personne sujet ou objet du désir de l'autre (acteur et auteur), l'histoire institutionnelle, le statut d'adulte, le désir de communiquer, les identifications et projections propres, la place du résident dans son projet individualisé,
- ne commence-t-on pas vraiment à travailler lorsque nous posons la question : « Qu'est-ce que tu désires ? ». Et comment répondre ou non à ce désir : d'aller vivre ailleurs, d'avoir un enfant. Désir, choix, plaisir...
- il nous faut alors également évoquer le non-désir et le non vivre : comment accompagner un résident qui ne souhaite plus s'alimenter ?
- comment créer des vides dans une société du plein, être dans une société de l'avoir, prendre le temps dans une société de la vitesse ?

2 - L'organisation de la Journée Régionale au musée des Beaux-arts d'Orléans

Un certain nombre de lois récentes ont introduit un changement radical dans la façon de penser la place et d'aborder les besoins et attentes des personnes en situation de handicap. Aujourd'hui, ces personnes souhaitent être incluses dans la société et voir leur pouvoir d'agir respecté et pris en compte.

La participation des personnes accompagnées/accueillies devient un enjeu pour les professionnels et les établissements et structures. Cette Journée Régionale avait pour finalité de permettre de faire évoluer les pratiques dans le cadre d'une réflexion collective et par des apports méthodologiques et théoriques.



Il s'agissait, en lien avec la JR 2018 ("*Prendre soin en MAS-FAM*"), de permettre aux participants :

- de réfléchir sur leurs pratiques professionnelles quant à la participation des personnes accompagnées,
- de mieux appréhender le cadre juridique-éducatif-médical et les buts visés par la participation,
- d'accompagner la construction d'une posture professionnelle visant à faciliter l'expression, la communication et l'exercice de la citoyenneté des personnes.

Le groupe régional échange depuis un an concernant de multiples initiatives mettant en perspective les ressources, les désirs, les initiatives des résidents, cela induisant une réflexion sur le type d'accompagnement et de positionnement proposés par les institutions et les professionnels : accessibilité culturelle hors établissement, accès à la culture dans les ESMS, ateliers multiples, partenariats entre MAS-FAM et lieux d'exposition, de spectacle, médiathèques, musées ou troupes de théâtre, résidences artistiques, etc.

La dimension de l'inclusion sous-entend l'accueil d'initiatives en ESMS, mais également l'« aller vers » l'extérieur et la mise en place de projets qui doivent être pensés en amont et ce, afin d'articuler les désirs, projections, retraits de chacun et chacune. Plusieurs projets ont été évoqués à ce titre dont certains ont parfois pu être menés par trop rapidement, voir imposés aux résidents : sorties en discothèque, sorties guinguette, projets théâtre....



Cette journée s'est également déroulée en présence de résidents, venus l'après-midi.

- En matinée : **Intervention de 1 h 30 de Charlotte Dorin** : intervention clinico-théorique portant sur la géographie de l'accompagnement d'une part et la communication avec des personnes en situation de polyhandicap d'autre part (communication y compris non verbale).

Charlotte Dorin est entre autres psychologue, DA, titulaire d'un DESS et diplômée du CNAM (« Pratique de l'interconnaissance, reconnaissance »). Elle a par ailleurs travaillé à la Borde et la Chesnaie, en IME et en FAM-FV. Elle est également formatrice en travail médico-social et intervient régulièrement en conférence.

Visionnage du film MIRARE, fruit d'une collaboration entre la Scène Nationale de Forbach et les professionnels et résidents d'une MAS et ce, dans le cadre de la co-construction d'un ballet.

- L'après-midi : nous souhaitons la présence d'un théâtre forum, ce qui présentait l'avantage d'une scène interactive, vivante et participative, en présence des professionnels et des résidents.

Nous avons pour ce faire sollicité la compagnie MATULU dont le projet de théâtre forum a été validé et financé par l'ARS, que nous remercions.

3 - La compagnie MATULU a rencontré un vif succès et a permis aux professionnels présents de penser entre autres les dimensions éthiques de l'accompagnement, entre désirs de professionnels et désirs de résidents.

La compagnie Matulu axe son travail dans le **théâtre musical**. Dès ses début en 2007 et depuis lors, tous les spectacles de la compagnie naissent à partir d'un **texte théâtral ou littéraire** et offrent de la **musique interprétée en direct**.



Florie Dufour, responsable artistique de la compagnie, chanteuse, comédienne et instrumentiste, a réuni autour d'elle des **artistes polyvalents et expérimentés dans le domaine lyrique et théâtral**, souvent rencontrés au cours de ses études au Conservatoire d'Orléans. Elle s'est aussi spécialisée depuis 2015 dans le domaine de la **comédie musicale**, en suivant le programme intensif estival du **studio Stella Adler de New York**, et en s'immergeant pendant près de deux mois dans la **culture des musicals de Broadway**. La découverte de cet **art total**, mêlant théâtre, musique et danse pour servir le propos d'une œuvre, dans la lignée de l'opéra, est une source d'inspiration capitale dans sa démarche artistique.

Si le **chant lyrique** et plus généralement le **répertoire classique** sont les domaines de prédilection des artistes de la compagnie, les spectacles abordent aussi le **répertoire populaire traditionnel** et ses influences sur la musique classique, ou encore les résonances de cette dernière dans les musiques actuelles, comme la **comédie musicale** ou la **chanson internationale**.

Afin de donner à ses spectacles une **identité visuelle forte autour du livre et du papier** la compagnie s'entoure également de **graphistes** (Studio *Des Monstres sous mon lit*). *Malice de contes en musique* met ainsi en scène un livre pop-up géant et *Pierre et le loup* un décor inspiré du théâtre de papier, qui se déploie depuis les tiroirs d'une simple commode. Avec *Chat perché !* La compagnie souhaite porter le message de tolérance et de fraternité de Marcel Aymé avec un décor et des accessoires de papier déployé sous toutes ses formes (pop-up, papier déchiré, découpé, papier mâché...), dans un spectacle de théâtre musical empreint de l'esprit Broadway, où l'action théâtrale progresse grâce à la musique.

Si le succès rencontré avec *Malice de contes en musique* (plus de 50 représentations) encourage la compagnie à développer la **création jeune public**, elle propose aussi des **spectacles musicaux tout public** donnant à entendre la musique classique comme un langage fédérateur, sous forme théâtrale, ludique et originale (*Bouche à oreille sur partition* et *Les Audacieuses font leur récital*). Elle revisite également le genre du vaudeville et renoue avec sa tradition de passages chantés, tout en questionnant le public sur les notions de culpabilité et de folie (*L'Affaire de la rue de Lourcine*).

Les **lectures musicales** (*Senghor Poésies en noir et blanc*, *Dialogues de bêtes* de Colette, *Raoul Coutant Poète et paysan*) sont de petites formes permettant de saisir en une heure l'essence du propos d'un auteur, révélée dans son dialogue avec la musique. La compagnie crée également des lectures de **florilèges littéraires** sur commande : par exemple *Maurice Genevoix, plume de Poilu*.

Des **actions culturelles sont aussi régulièrement proposées** : ateliers de pratique théâtrale, d'initiation à l'improvisation avec la Sorbonne-Nouvelle ou avec le dispositif *Un artiste dans ma classe* de la ville d'Orléans, formations autour de la voix, animations sur le Salon du livre de l'enfance d'Orléans *Rendez-vous conte...*

4 - Et théâtre-forum...

Il s'agit d'un **spectacle de théâtre interactif** qui permet, par le biais du jeu théâtral, de **faire émerger la parole et la réflexion** autour d'un thème choisi. Le contenu du spectacle est établi et détaillé en amont entre le partenaire et le comédien responsable du projet (le « joker » ou metteur en scène), de manière à créer quelque chose « **fait sur mesure** » qui réponde parfaitement aux besoins du partenaire.

Dans un premier temps, les comédiens jouent une ou plusieurs courtes scènes évoquant des situations quotidiennes pouvant être vécues comme conflictuelles ou bloquées.

Puis ces scènes sont rejouées autant de fois que nécessaire, de telle sorte que le public puisse venir remplacer un personnage sur scène (ou en créer un nouveau) pour essayer de parvenir à une issue plus satisfaisante.

Face aux acteurs et confronté à la scène initiale, le **spect-Acteur** devra tenter de mettre en place des alternatives possibles aux difficultés rencontrées.

La représentation est placée sous la responsabilité de la salle. Il ne s'agit pas d'apporter un message ou de trouver la bonne réponse, mais d'expérimenter ensemble, sur scène, des solutions possibles.

Le théâtre-forum peut aborder n'importe quel sujet/thématique sociale, peu importe le contexte et milieu social.

5 - Compte-rendu proposé et rédigé par Charlotte Dorin : des axes de réflexion fondamentaux

Le désir aujourd'hui, sans partir sur des concepts psychanalytiques ou aborder ce sujet de manière trop complexe, est un sujet fondamental car il est relié à l'essence même de la nature humaine. Si l'on s'interroge aujourd'hui, c'est peut-être parce que nous abordons peu cet aspect dans nos établissements médico-sociaux.

Nous ne sommes pas là pour analyser ce qui ne se pratique pas ou peu mais plutôt pour penser ensemble à l'introduction de cet aspect de l'accompagnement dans nos pratiques.

Le thème joint le désir des résidents, des personnes vivant avec une vulnérabilité et le désir des professionnels.

Comment permettre l'expression du désir d'une personne vivant avec une vulnérabilité, avec des difficultés d'expression sans générer de la confusion avec le désir de la personne qui l'accompagne ?

Qu'est-ce qui appartient à la personne accompagnée ? Qu'est-ce qui appartient au professionnel ?

Nous allons traverser ce chemin, bien plus long que cette petite journée ensemble. Mais comme toujours, ces journées nous servent à éclairer des petites lumières qui se rappellent ensuite à nous dans nos situations de travail... Nous allons nous appuyer sur quelques définitions pour donner matière à ce chemin.

Le mot désir vient du latin : de sidera. Cela signifie privé des étoiles, séparé des astres. L'expression utilisée : « *veuillez me faire connaître vos desiderata* » : ce dont vous regrettez l'absence, le manque. Le désir est une tendance consciente ou non qui se traduit à travers un but à atteindre. Dans le désir, se construit la représentation de ce but. Ce cheminement se réalise grâce à la volonté, la motivation.

Le désir est propre à chacun, il est lié au caractère unique de chaque être. Le poète Jacques Rigaut écrit :

« *On n'a qu'une chose à soi, c'est son désir* ».

Sur la base du désir vont se construire les compétences.

Le besoin s'inscrit dans la pyramide des besoins. Il est naturel, il est commun à un grand nombre de sociétés. Il est à dominante physiologique et correspond souvent à une nécessité vitale. Il n'y est pas associé de représentation mentale. Les besoins sont donc plus facilement identifiables que les désirs. Le risque est alors de ne s'en tenir qu'aux besoins...

L'aspiration renvoie à l'idée d'une force intérieure qui génère l'élan, la motivation à tendre vers la réalisation de soi. L'envie correspond à l'intention que la personne oriente pour tel ou tel objectif.

Tout cela nous oriente vers la question du sujet :

Dans le cadre de l'accompagnement éducatif, thérapeutique ou pédagogique, la philosophie et la psychologie abordent la notion de sujet en opposition à celle d'objet. La sociologie s'oriente vers la question de l'individuation et de la singularité :

Jacques Ion nous dit : « Il s'agit davantage de révéler l'individu à lui-même et dans son environnement relationnel. Non plus aller vers l'idéal du citoyen, figure universelle mais aussi abstraite et anonyme, mais vers celle de la personne et de ses qualités spécifiques », puis « la deuxième individuation, celle qui valorise les êtres singuliers plutôt que des rôles et des statuts. »¹

En effet, lorsque nous rencontrons une personne en situation de vulnérabilité, nous ne savons pas tout de suite comment va s'orienter l'accompagnement. Il est d'abord, toujours nécessaire de la percevoir dans sa singularité.

Le sociologue Marc Fourdrignier écrit, en 2014, dans un rapport sur la prise en compte du handicap rare (mais cela me semble pouvoir s'appliquer à toute population vulnérable) : « Chaque situation est singulière, combinant de manière originale des problématiques diverses au sein d'une personnalité à découvrir et à comprendre quand la communication est parfois difficile. Correspondre à ces particularités implique alors de singulariser les pratiques. »²

Dans les établissements médico-sociaux, il s'agit bien d'accompagner un sujet dans ses spécificités, sa singularité, avec un projet propre, en articulant cela avec le contexte institutionnel, le contexte sociétal.

Nous accompagnons des sujets vers une autonomie de pensée, d'action, leur garantissant donc une place d'acteur et ce, dans la singularité de leur être, reconnaissant leurs subjectivités individuelles.

On peut faire le lien avec la notion de sollicitude dont voici une définition proposée par l'ANESM.

« La sollicitude consiste à adopter envers l'autre, au sein d'une relation dissymétrique, une attitude permettant de rétablir un équilibre plutôt que d'accentuer le déséquilibre. Incarnée dans un geste individuel, la sollicitude répond à une fragilité momentanée ou durable par une réponse singulière, soucieuse de l'unicité de l'autre et de sa vulnérabilité. Là où il ne peut toujours parvenir à réparer la différence de situations et l'écart de possibilités, le geste de sollicitude vise en tout cas à instaurer une relation équilibrée et respectueuse de l'autre. »³

Nous accompagnons des sujets vers une autonomie de pensée, d'action, leur garantissant donc une place d'acteur et ce, dans la singularité de leur être, reconnaissant leurs subjectivités individuelles. J'insiste sur ce point tant cela est l'essence, la base de notre mission.

Etre sujet, c'est exprimer des désirs : notre accompagnement doit s'appuyer sur cette affirmation. Il s'agit alors de suivre le fil du désir.

L'être humain, sujet, être de désir, être social, être communicant. Il nous faut donc aborder la question de la communication.

La communication est le propre de toute activité sociale. On ne peut pas ne pas communiquer.

L'étymologie du mot manque de clarté tant ce terme est finalement vaste : du latin, *communicare* : « participer à, mettre ou avoir en commun, partager, transmettre ».

Tout échange, transmission de significations entre des humains (ou non-humains...) au moyen de sons, de gestes, de sensations, de symboles, d'objets...

De nombreuses modalités de communication, parmi lesquelles :

- non-verbale : échanges dans des activités sensorielles, corporelles, motrices, dans les silences, les positions, les postures, les signaux...
- verbale : liée aux interactions langagières : langue et langage sont des éléments essentiels. Si une langue peut être commune, chacun développe des compétences linguistiques différentes.

La communication sous-entend l'installation d'une relation et la notion d'une réciprocité. Elle s'imbrique également avec l'aspect de la recherche de la compréhension de l'autre. Elle correspond donc à une multitude de gestes, de regards, de paroles dans la réciprocité.

Une grande vigilance est à avoir dans notre milieu, car ces éléments de communication peuvent devenir banals et ils sont au cœur de la pratique au cœur de la rencontre. Chaque situation communicationnelle nécessite notre attention.

Communiquer avec bienveillance implique :

- de reconnaître ses propres émotions et celles des autres
- de reconnaître ses propres besoins et ceux des autres
- de reconnaître ses propres attentes et celles des autres
- de rechercher l'expression des désirs de l'autre, leur compréhension

Donc notre chemin nous conduit vers la question de la rencontre nécessairement liée à celle d'être singulier, sujet. A partir du moment où nous parlons de désir, nous parlons de sujet et donc de sujets qui se rencontrent.



¹ Jacques Ion, *La professionnalité éducative à l'épreuve de l'individuation*, VST, Vie Sociale et Traitement, 2010/1 (n°105), pp. 74-81

² Fourdrignier Marc, *Emplois, métiers et professionnalisation dans la prise en compte du handicap rare*, Rapport final CEREP, CREAS, IRESP, INSERM, Université de Reims, 2014, p. 64

³ ANESM, *La Bienveillance, définition et repères pour sa mise en œuvre*, 2008, p. 12

La rencontre est liée aux notions :

- d'accueil

Du latin *colligere* : cueillir qui s'est transformé en *accueillir* (vers l'an mille) : réunir, associer, être avec.

Référence à la psychothérapie institutionnelle.

« Je t'accueille une première fois, je t'accueille chaque jour, j'accueille ta parole ».

- d'observation, d'attention, d'écoute

L'observation consiste en l'action de porter consciemment attention à un sujet afin de noter la présence d'éléments permettant de mieux le connaître. Elle porte sur des comportements moteurs, des attitudes langagières, des interactions relationnelles.

L'observation ne peut pas être passive. Lorsqu'on observe, on doit renoncer à nos préjugés et être vigilant à nos représentations. L'observation n'est jamais neutre puisqu'elle dépend de nos représentations, de nos propres filtres. Il est alors parfois nécessaire de réussir à se débarrasser de certains préjugés, de certaines idées préconçues pour réussir à rencontrer l'autre.

On parle de bienveillance et de neutralité dans la posture d'observation. Cela peut s'avérer complexe lorsque nous observons des personnes très différentes de nos représentations (ce qui est souvent le cas du handicap) : il s'agit de repérer, de décoder, d'interpréter, de faire des hypothèses.

- L'observation directe réfère à ce qu'un professionnel a véritablement vu. Il ne s'agit pas d'une information rapportée par une tierce personne. Ce type d'observation est fait au moment où l'observateur observe des comportements précis du sujet dans un environnement donné. L'observation directe permet de décrire en termes de comportements observables et précis ce que l'intervenant a vu. Cette observation permet de décrire avec plus d'objectivité le comportement.
- L'observation participante utilise les moments de vécu partagé comme source d'information. Elle représente un type d'observation lors duquel le professionnel est présent et participe activement à la vie de groupe. Il est donc intégré au groupe et interagit avec les sujets qu'il veut comprendre. Ce type d'observation perd en objectivité, car l'observateur est impliqué physiquement et « émotivement » dans le vécu du sujet.

L'observation fine, l'écoute active vont nous permettre une connaissance approfondie des personnes accompagnées.

Il s'agit d'être à leur côté dans divers moments, d'être particulièrement attentif à tous les signes : c'est un travail d'identification, de repérage puis de décodage de ces signes. C'est en étant suffisamment attentif à ce qui est habituel que l'on peut repérer les événements inhabituels.

L'observation va dépendre de là où nous nous plaçons : si nous sommes trop loin, de nombreux éléments vont nous échapper, et nos observations risquent de manquer de profondeur et de pertinence. Et si nous sommes trop près, collés, nous risquons de ne pas réellement voir la personne accompagnée. Cela rejoint la question de la juste proximité.

Ecrire des observations nécessite l'utilisation de termes précis et objectifs. Ils doivent être descriptifs et jamais jugeants.

Etre à l'écoute, c'est être dans un état de disponibilité psychique, dans un état de vigilance. Le professionnel se met en condition de lecture de certains aspects de la réalité externe de la personne en prenant appui sur l'expression concrète de cette dernière dans le quotidien (d'où la grande importance du quotidien). Sa mission est de décrypter la réalité interne de chacun. Il doit s'interroger sur comment la personne vit le monde ; ne pas s'en tenir au symptôme, parvenir à une lecture particulière qui va être sur plusieurs niveaux.

Pour Brigitte Bouquet et Jean-Yves Barreyre, l'accompagnement se produit sur le terrain dans de multiples « situations microsociales qui s'apparentent au partage du pain. »⁴ Cette pratique est possible dans une juste proximité (ni trop près, ni trop à distance) et dans une disponibilité psychique permettant l'écoute, la rencontre, garantissant l'implication. On revient à ce que l'on disait sur la communication bienveillante : avoir réfléchi sur sa propre réalité interne est fondamental dans l'accompagnement.

Dans l'attention, il y a l'idée de prendre en compte la parole de la personne (au-delà de l'expression verbale). Il s'agit d'offrir des réponses qui prennent en compte la capacité à exprimer une demande de la personne accompagnée. Cette capacité n'est ni innée, ni simple. Elle nécessite une juste-compréhension de la personne accompagnante et un contexte sécurisé.

⁴ Bouquet Brigitte et Barreyre J-Yves, *Nouveau dictionnaire critique de l'action sociale*, Bayard, Paris, 2006, p. 23

Aménager une sécurisation dans la place de sujet suppose :

- l'établissement de la confiance

Un accompagnement de qualité est celui qui « *passé par la qualité de la relation entre les protagonistes de cet accompagnement.* »⁵ L'essayiste Marcel Nuss ajoute que l'établissement de cette relation passe par une confiance mutuelle. Il met ce point en lien avec une attention portée à la place de sujet et présente ce qu'il entend par « *présence à soi* » que l'on peut traduire par une disponibilité psychique du professionnel.

Faire confiance à la personne, c'est rompre avec des représentations automatiques.

- l'appui sur les petits riens

C'est cette connaissance qui permet d'adapter, de repérer... C'est la rencontre qui va permettre de connaître l'autre.

Elle conduit à la relation d'accompagnement qui elle s'appuie sur

- Les expériences
- Les inventions
- Les essais
- La reconnaissance des compétences et des savoir-faire.

Paul Ricœur : « *Reconnaître, c'est rendre l'autre visible.* »

Selon lui, la reconnaissance est constituée de trois dimensions : identification, acceptation et gratitude. Elle passe par différentes étapes :

- connaître l'autre en prenant en compte son histoire, le contexte dans lequel il évolue ;
- accepter cet autre dans « *sa vérité* », sa justesse, sa singularité ;
- mettre en avant ce qu'il apporte, donner de la valeur à ses contributions.

Il existe une sorte d'idéologie de la distance : l'Autre serait un danger dont il faudrait se protéger.

Comme si la distance garantissait l'objectivité : comme si parce qu'on est « proche », on ne peut pas voir « clair ». Mais le danger est plutôt de glisser vers une objectivation de cet autre. La distance favorise l'objectivation et on recherche avant tout la singularisation du sujet. Toute relation humaine implique la question d'un écart entre Moi et l'Autre.

Entrer dans la relation, c'est RECONNAITRE l'autre.

Dans la relation d'aide, on préfère parler de proximité plutôt que de distance. En effet, pour être en mesure d'accompagnement les personnes, il faut être suffisamment proche. C'est ensuite cette proximité qu'il est nécessaire de doser : ne pas être trop proche, ni trop éloigné, dans nos attitudes, dans ce que l'on partage de nous-mêmes, de nos vies...

Dans la proximité, il existe la notion de limites nécessaires à éviter les intrusions.

Proximité : reconnaître l'Autre : l'accueillir dans sa singularité, ses différences, son étrangeté et se reconnaître soi-même (ne pas non plus s'oublier). Dans la proximité, neutralité et bienveillance : ça ne renvoie pas à l'objectivité ; cela renvoie au fait d'assumer sa subjectivité, ses affects, ses émotions : cela vient nourrir la relation éducative. Il apparaît impossible de nier l'implication émotionnelle dans toute relation d'accompagnement.

La juste proximité, c'est une relation impliquée qui fait passer le professionnel d'une position de face à face à un « côte à côte » solidaire.

Il appartient aux institutions de faire en sorte que la personne s'exprime et agisse. Cet aspect est rendu plus complexe du fait de la dépendance de la personne et de sa difficulté à communiquer. Un travail autour de codes facilitant la relation doit se faire.

Repérer avec la personne où se situent dans son histoire ses désirs ; les mettre en sens, les mettre en mot.

C'est là que commence à s'articuler l'idée du lien avec la notion de projet

Notre tâche est immense : soutenir le sujet dans ce travail :

- d'identification des désirs
- pour trouver un moyen pour les exprimer
- pour être entendu



⁵ Nuss Marcel, *L'Identité de la personne handicapée*, Dunod, Paris, 2011, p. 37

Utilisation des supports visuels, repérages des signes, des gestes. Reconnaître, valoriser, fêter chaque petit morceau d'expression même si parfois la réalisation du désir est impossible, recevoir, entendre, répondre : se demander : quel fil suivre ? Cela est fondamental.

Il est souvent difficile de décrire le travail d'accompagnement tant il est composé de « petits riens ». Or, cet art de l'ordinaire est au cœur de la mission éducative. Le quotidien est fait de ces petits riens qui occupent chaque jour : dormir, se lever, se laver, faire le lit, les courses, la vaisselle, le ménage, manger, bavarder, rigoler, regarder la télévision, se balader, bouquiner, rêvasser... L'ordinaire du quotidien qui ressemble à de la banalité que se construit l'accompagnement éducatif. Le quotidien est une routine mais il est aussi constitué de surprises, d'émerveillement. Apprendre à rester attentifs à tous ces petits riens est essentiel. L'un des risques face au quotidien et face à la répétition d'un rythme est de se transformer en « technicien », d'où la nécessité d'être attentif à l'informel, de faire vivre cet informel et de repérer tous les imprévus, les petits extra-ordinaires de la vie...

Etre attentif et être créatif : avoir des idées pour mieux répondre aux difficultés rencontrées, ou encore proposer des petits décalages, pour surprendre et provoquer du plaisir. Bien sûr, il faut toujours doser ces idées...

Une fois que les gestes essentiels du quotidien et les soins ont été réalisés... Que reste-t-il ?

C'est tout l'enjeu de notre démarche de développement du Sujet chez chacun et donc de l'identification de ses désirs et de l'expression de ses désirs.

L'ordinaire, les petits riens : des traces essentielles à mettre en mots, à articuler les unes aux autres. La personne vivant avec un polyhandicap est dans un monde perceptuel ; elle est très sensible aux comportements, émotions, positives ou négatives des professionnels qui l'accompagnent. Cela sous-entend qu'il est nécessaire pour le professionnel de connaître ses limites, d'admettre ses erreurs, de donner du sens à ses propres actions quel qu'elles soient : l'ordinaire et le moins ordinaire.

C'est un travail de funambule.

Attention justement à ne pas faire de confusion entre les désirs de la personne vulnérable et ceux du professionnel. Etre professionnel, ce n'est pas renoncer à ses représentations, c'est réussir à les reconnaître pour mieux les dépasser. Reconnaître ses affects pour mieux les connaître afin de les apprivoiser et les maîtriser :

Se connaître soi-même.

Accepter d'être déboussolé dans la rencontre.

Aller à la rencontre de l'autre, le découvrir dans ses aptitudes et sa vulnérabilité ; pas tel qu'on l'imagine mais tel qu'il nous fait voir.

« Ma grand-mère se plaisait à rappeler que la véritable écoute est une écoute dense (danse) tissée de silence et d'acceptation, prolongée par des regards, soutenue par une respiration et une présence. Une qualité d'écoute qui permet justement à celui qui parle d'entendre enfin ce qu'il dit. »

Jacques Salomé

Les perspectives 2020

Chacun s'accorde à dire qu'il est précieux de poursuivre le travail engagé, le CREAL proposant des espaces interstitiels à des acteurs s'interrogeant sur l'avenir d'un secteur en crise structurelle, dans un contexte tendu et contraint.

Le groupe désormais constitué s'inscrit en stabilité et en continuité : plaisir de travailler ensemble, de partager l'actualité du secteur, de proposer un nouveau projet de journée régionale en 2020.

Il est probable que la qualité de cette journée régionale soulignée par l'ensemble des participants dans le cadre des questionnaires de satisfaction permettra d'asseoir la volonté d'investissement et de travail du groupe régional.

Rendez-vous en 2020 dans le cadre d'une nouvelle Journée Régionale...

Article réalisé par Christophe Lecomte